

J'ai répondu oui, presque sans hésitation, pour être lectrice de ce livre de Nicolas Guérin. Le *presque* étant lié au sans avoir lu le livre qui n'était pas encore publié. Le oui étant un oui :

- au titre nouant logique et poésie à propos de l'interprétation analytique.
- au terme *Sens blanc* qui est un presque un hapax de Lacan. J'ai entendu plusieurs fois Nicolas Guérin ; l'originalité de ses interventions est souvent liée à son travail à partir d'une phrase de Lacan méconnue, oubliée, non entendue et qui permet d'aller au-delà des ritournelles, des évidences, de l'entendu consensuel, qui masquent les enjeux de la question abordée.

Ainsi de ses interventions à partir de ces phrases de Lacan peu explorées telles que « la possibilité d'un troisième sexe », « la non-identification » qui relèverait d'un au-delà de l'objet et permettrait de revisiter la fin d'analyse et l'identification au symptôme. Ou encore « le réel du désiré » qui serait la voie d'un vrai réveil.

La question du sens blanc est progressivement amenée par un travail sur d'autres questions qui convergent vers l'interprétation et la conditionnent. Telles que :

- la certitude, l'athéisme de la psychanalyse
- la problématique du commentaire et de la construction du « cas clinique »
- la persistance de la religiosité dans le champ analytique avec ces courants des dits « nouveaux symptômes », des dits « nouveaux sujets », du dit « déclin du père » Pour ne parler que de l'idéologie du « déclin du père : quand l'analyste est pris, malgré lui parfois, dans cette idéologie de nostalgie du père, cela n'est pas sans effet sur l'interprétation qui ira du côté du sens « religieux » ; de la religion du père.

Devant la richesse de l'élaboration et du questionnement de ce livre, je me suis centrée sur la partie qui renvoie au titre du livre : *Logique et poésie du sens blanc de l'interprétation*. Faisant impasse aussi sur une question qui semble chère à Nicolas Guérin, celle d'une psychanalyse de sujets psychotiques orientée autrement que par l'idée de construire une suppléance. Et qui questionne le statut de l'interprétation avec de tels sujets qui sont volontiers identifiés comme des « interprétateurs ».

Logique et poésie du sens blanc de l'interprétation analytique.

Sens blanc signe le trajet de Lacan quant à ses élaborations sur l'interprétation analytique. Le sens blanc étant solidaire de sa dernière conception de l'interprétation, et de la fin d'une analyse.

Pour Nicolas Guérin, il n'y a pas de premier Lacan et de dernier Lacan. Un premier Lacan du symbolique, de la théorie du signifiant et de l'inconscient structuré comme un langage. Puis un Lacan du réel, celui de la lettre et des mathèmes, du sujet de la jouissance, de la langue et de la topologie des surfaces et des nœuds.

Des questions de la fin de son enseignement étaient déjà là, dès le début, en gésine.

C'est ce trajet que je vais reprendre à la suite de Nicolas Guérin, en restant au plus près de son travail. Et en structurant ma lecture selon la chronologie des séminaires de Lacan. Pour suivre sa pensée .

1. De 50 à 58, dans les Ecrits, Lacan fait un retour à Freud pour retrouver l'horizon perdu de l'interprétation et de la conception de l'Ics.
2. De 64 à 70 c'est le rêve comme interprétation qui est au centre des élaborations
3. De 71 à 77. Période marquée par ses références à Frege, Ponge, Joyce, Cheng qui l'enseignent sur la question du sens.
4. En 77. L'insu que sait de l'une bévue. Séminaire où il introduit ce nouveau signifiant « sens blanc ». Son invention.

Trajet qui de l'éloge du sens l'emmène vers la dévalorisation du sens et une conception différente de la fin d'analyse

1. ECRITS. Retrouver l'horizon perdu de l'interprétation de Freud.

De 1950 à 1958, dans les Ecrits, Lacan s'attache à retrouver l'horizon perdu de l'interprétation que Freud avait dégagé. L'enjeu est de renouveler la pratique et la conception de l'inconscient qui va avec.

A la conception imaginaire de l'interprétation développée par l'Ego- psychologie - conception mettant l'accent sur les supposées résistances de l'analysant, sur l'affectivité (passions, les affects, les rivalités), sur les rapports du moi au monde, pour finalement adapter à la réalité – Lacan oppose *l'interprétation symbolique* étroitement étayée sur une théorie du signifiant, du langage et de la parole et sur la fonction de l'Autre.

Nicolas Guérin reprend le cas célèbre dit de « l'homme aux cervelles fraîches ». Les interventions d'Ernst Kris, sont axées sur le plan de la réalité (Kris vérifie que la thèse de son analysant n'en plagie pas une autre et le rassure) et sur les passions rivalitaires (rivalité avec le collègue de travail dont l'analysant craint de voler les idées, rivalité encore avec le père lorsqu'il se souvient des parties de pêche de son enfance dont le but était d'attraper le plus gros poisson, etc.). À ces considérations imaginaires de Kris qui déterminent son action, Lacan oppose sa conception de l'Autre qui change radicalement la perspective de l'analyse : si son patient pense voler les idées des autres, ce n'est pas parce qu'il se défend de le souhaiter secrètement mais plutôt parce qu'il se défend d'avoir une idée à lui qui ne lui vienne pas de l'autre. Le symbolique n'appartient à personne, il n'y a pas de propriété intellectuelle. C'est donc le lieu de l'Autre, irréductible aux phénomènes imaginaires de la cure que l'action interprétative de l'analyste aurait dû indexer.

Lacan comme Freud se centre non seulement sur le fondement et la conception de l'interprétation mais aussi sur la technique de l'interprétation – le moment et la manière de la communiquer- pour en renouveler la technique.

Lacan peu à peu s'écarte de l'idée de stratégie et tactique, pour mettre au premier plan la politique : telle cette orientation donnée à l'analyste : se repérer sur son manque à

être plutôt que sur son être. Orientation qui fait place à la « stratégie de l'énigme », là où la stratégie vacille ; où le moi de l'analyste se trouve débouté et où ce qui échappe et « le je ne pense pas » sont aux commandes.

Puis Lacan finit par laisser les références à la stratégie et la tactique... pour se référer à la fonction du langage qui n'est pas d'informer mais d'évoquer ; elle n'est pas de signifier mais de véhiculer un sens et peut faire entendre ce qu'elle ne dit pas.

Nicolas Guérin s'appuie surtout sur le texte des *Ecrits* de 53, *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* et sur le chapitre intitulé *Les résonances de l'interprétation et le temps du sujet dans la technique psychanalytique*.

Le mot résonance va ponctuer l'enseignement de Lacan quant à l'interprétation. En 53, ces résonances sont dites sémantiques ; elles restituent à la parole son sens le plus authentique. Parole que Lacan dénomme « parole pleine » ou parole « vraie ». (le titre d'un chapitre I : *parole pleine et parole vide*). La parole pleine est celle qui n'a pas de sens en soi, mais qui fixe un sens, ou le renouvelle, ou le bouleverse, ou le brise. Cette parole vraie, en brisant le discours courant, le bavardage, devient réponse du sujet *et* pour l'analyste *et* pour l'analysant. Le *et* indexant cette voix de personne qui les transcende et renvoie à un lieu Autre, tiers radical, gîte de la parole pleine

Dans ce texte de 1953, Lacan fait l'éloge du sens et de sa qualité connotative ; celle qui ajoute un sens second au sens premier du mot. Celui du dictionnaire, de l'Autre.

La parole pleine devient un but de l'analyse.

L'interprétation comme dire de l'analyse, (et non de l'analysant ou de l'analyste) vaut par sa fonction de ponctuation du sens.

Mais une conception particulière du sens se profile dans ce texte de 53. La technique renouvelée de l'interprétation, qui, par les « résonances sémantiques », fait surgir ce que la vraie parole dit par évocation, exige une assimilation profonde des ressources d'une langue et spécialement de celles qui sont réalisées dans ses textes poétiques. L'intérêt de Freud pour la littérature allemande en témoigne.

Dans ce texte, Lacan se penche sur les pratiques poétiques orientales.

Par exemple la pratique du *dhvani* qu'il illustre avec cette historiette : une jeune fille attend son amant au bord de la rivière. Un brahme arrive ; elle l'accueille aimablement avec ces paroles : « quel bonheur aujourd'hui ! Le chien qui vous effrayait [...] n'y sera plus, car il vient d'être dévoré par un lion qui fréquente les alentours... ». Il s'agit de résonance du langage dans le sens. Une résonance métaphorique qui fait entendre ce que la parole ne dit pas.

Par exemple la technique du *Zen*. Que Lacan corrèle aux séances courtes qui ne brisent le discours que pour accoucher de la parole. Pour Barthes, dans le *Zen*, la pratique du *satori*, d'éveil ou d'illumination, est « le blanc qui efface en nous le règne des codes ». Avec le *dhvani* et le *zen* se profile l'interprétation comme coupure ainsi qu'une autre résonance du langage qui plutôt que produire du sens l'évide au contraire.

2. De 64 à 70. L'interprétation s'éclaire du rêve.

Référence aux séminaires Les 4 concepts en 64. D'un Autre à l'autre en 68/69. Et à Radiophonie ; du 8 avril 70.

- ❖ En 64 lors du séminaire *Les 4 concepts*, Lacan formule une thèse forte : Le rêve est une interprétation de l'inconscient ; le « de » est à entendre ainsi : c'est l'inconscient qui interprète et son interprétation c'est le rêve ».

Pour illustrer cette thèse du rêve et dire son écart par rapport à Freud, Lacan se sert d'un rêve de Freud, celui de « L'enfant mort qui brûle ». Rêve qui pose la question du réveil. Question qui va être présente dans tout ce trajet de Lacan sur l'interprétation. Qu'est-ce qui réveille ? Quelle interprétation réveille ?

Pour Freud, ce rêve n'était là que pour prolonger le sommeil dit Lacan. Le désir du rêve était de continuer à dormir pour continuer à rêver de l'enfant vivant et ainsi prolonger sa vie. Pour Lacan, l'analyse de Freud s'arrête sur la question « pourquoi le père dort ». Or ne dort-il pas pour ne pas savoir de quoi un fils - lui-même comme fils - brûle ? Ce qui réveille, ce serait le réel de la rencontre ratée de toujours entre un père et son fils.

L'interprétation dans ce séminaire est dite significative ; du côté de la signification, contre les effets de sens, pas ouverte à tous les sens : « L'interprétation ne vise pas tellement le sens, que de cerner, que de réduire les signifiants dans leur non-sens ». Elle creuse le sens. Elle a pour effet de faire surgir un signifiant - hors sens - traumatique auquel le sujet s'est assujéti, et à partir duquel la réalité psychique a brodé du sens. L'interprétation significative procède à l'envers de la métaphore (elle est anti-métaphorique) ; puisqu'elle renverse le rapport qui fait que le signifiant a dans le langage pour effet le signifié, un effet de sens. Elle va à contre-sens, pour se rapprocher du réel de l'inconscient. Ces affirmations prennent appui le travail de Leclaire et le signifiant *poor(d)j'eli*

- ❖ En 68/69 *D'un Autre à l'autre* Lacan réaffirme sa thèse de l'inconscient interprète et reprend le rêve de l'enfant qui brûle.

Il qualifie l'interprétation du rêve par l'inconscient, de sauvage. L'interprétation sauvage de ce rêve par l'Incs, c'est qu'un père ça dort toujours (et dans la réalité au chevet de son fils mort et dans le rêve). Le recours au sens a pour fonction de protéger le père ; de le conserver. Se faire la dupe du père.

A l'interprétation sauvage par l'inconscient, par le rêve, Lacan oppose l'interprétation raisonnée de l'analyste qui doit se substituer à la première. Cette interprétation raisonnée se situe au niveau de la syntaxe du rêve. Au niveau de la coupure opérée par la question- dans ce rêve-ci - « Père ne vois tu donc pas que je brûle ? » où l'objet regard et l'objet voix de reproche, sont convoqués. L'interprétation raisonnée est une phrase reconstituée, qui en tant que phrase, et non pas du tout en tant que sens, laisse apercevoir le point de faille ; là où ça cloche ; là où ça ne peut se penser, se voir. Là où se situe le désir ; et ce qui cloche c'est le désir, dit Lacan. C'est un désir qui le brûle, au champ de l'Autre. Le feu qui brûle un fils et qu'un fils adresse à son père est un feu brûlant qui masque, tout en l'indiquant, un autre feu, le feu froid du réel. Celui donc de la rencontre ratée de toujours entre un père et son fils.

Dans l'interprétation sauvage par l'inconscient il persiste une faille, un ombilic inaccessible à tout sens et d'où surgit une voix qui n'est la voix de personne. Comme le mot triméthylamine, dans le rêve de Freud *L'injection faite à Irma*.

L'interprétation raisonnée indexe cette faille par où le sens du rêve fuit. Indexe en préservant un point où l'origine de l'énonciation ne soit pas identifiable. Un dire qui se dit sans qu'on sache qui le dit.

L'interprétation raisonnée résonne avec l'interprétation sauvage ; l'interprétation voix de personne fait trou dans le sens.

Quand nous interprétons un rêve, ce qui nous guide dit Lacan : ce n'est pas « qu'est-ce que ça veut dire ? », non plus « qu'est-ce qu'il veut pour dire cela ? », mais « qu'est-ce qu'à dire ça, ça veut ? ». « Ça ne sait pas ce que ça veut, en apparence. Et pourtant cela dit quelque chose sans savoir ce que cela dit puisque nous sommes forcés de l'aider par notre interprétation raisonnée ».

❖ L'année d'après, en 8 avril 70 dans *Radiophonie*

A une question posée sur les rapports entre psychanalyse et linguistique, métaphore et métonymie, Lacan introduit le terme de déplacement ; traduction qu'il trouve plus juste du mot *Entstellung*/ défiguration. « Faire passer la jouissance à l'inconscient, c'est-à-dire à la comptabilité, c'est en effet un sacré déplacement ».

Nicolas Guérin avance alors que l'opérateur de ce déplacement, c'est l'interprétation. Et donc, que le travail du rêve comme interprétant peut produire ce déplacement. L'interprétation du rêve, sauvage, va de la jouissance, du réel au symbolique, au sens, à l'Inconscient. L'interprétation raisonnée alors irait du sens au réel.

3. De 71 à 75. Entre logique et poétique.

La période de 71 à 75 en ce qui concerne l'interprétation est marquée par une reconsidération du sens. Un sens en appelle toujours un autre et ne se révèle que de sa fuite. Freud l'a toujours rappelé ; se pose déjà la question, à l'époque de Freud, de la limite de l'interprétation. L'ombilic du rêve par exemple, en enserrant et bordant l'Unerkannt (le non-reconnu) est le noyau de l'ininterprétable.

C'est auprès de pratiques affines à la psychanalyse, poussant le langage à sa limite que Lacan va se laisser enseigner: Frege, Carnap pour la logique, Ponge, François Cheng pour la poésie, Joyce pour la littérature.

Pendant cette période, Lacan ne se réfère pas explicitement à Cheng ; mais il le rencontre hebdomadairement pour parler de poésie. Ces rencontres cesseront en 73 et auront duré 4 ans. Cheng voulant se consacrer à son livre « *L'écriture poétique chinoise* » publié en 76.

Nicolas Guérin dans tout son travail ne se contente pas de lire et commenter Lacan ; il se confronte lui-même aux auteurs.

Cette période concerne les séminaires : 71 d'un discours qui ne serait pas du semblant ; 72. Le savoir du psychanalyste/ ou Pire 72 l'étourdit ; 74. la troisième ; 75 RSI.

❖ En 71. *D'un discours qui ne serait pas de semblant*. Frege.

C'est la logique avec Frege qui est au premier plan : « Sans une référence logique, il est impossible de trouver le point juste en les matières que j'avance » dit Lacan cette année là.

En 65, dans *Problèmes cruciaux*, la référence à Frege est massive mais du côté de sa théorie du nombre, de l'objet et du concept. Par contre cette année 71, Lacan centre sa lecture de Frege du côté du couple Sens/ sinn et Signification/bedeutung.¹

Ce n'est que plus tard que Lacan importera ce couple de concepts pour affiner la question de l'interprétation.

Pour Frege :

La Signification -ou dénotation, ou référent - renvoie à l'objet désigné.

Le sens renvoie à la propriété d'un objet.

L'exemple princeps, c'est celui de l'étoile du matin ; l'étoile du soir . Deux sens qui désignent un même objet, qui ont une même signification : Vénus

Ou encore, l'auteur de *Waverley* ayant pour signification Walter Scott.

Le sens est extensible ; fuyant ; alors que la signification est stable ; elle leste le sens et fait point d'arrêt à la fuite du sens. Au même titre que l'interprétation raisonnée qui leste le sens. L'interprétation étant à ce moment là du côté de la signification et contre le sens.

Carnap en 1947 se référant à Frege appellera nomination, ce que Frege désignait par signification.

Lacan reprenant de Carnap la question de la nomination et en l'articulant au couple frégeen sens/signification repense avec la logique ce qu'il a appelé « métaphore paternelle » dans son article de 57 *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* .

La métaphore a un effet de sens. La métaphore Nom-du-Père donne du sens au désir énigmatique de la mère. Autrement dit, le sens énigmatique du désir de la mère est lesté par le signifiant Nom du Père qui est une signification phallique ; ceci par une opération de substitution du même ordre que l'auteur de *Waverley* est un sens qui vient à la place de la signification Walter Scott. Dans la psychose : le manque de signification phallique engendre une diffusion du sens qui inonde son monde sans savoir ce qu'il signifie. Le sens est compatible avec l'énigme surtout s'il n'est pas lesté par une signification.

❖ Janvier 72. *Le savoir du psychanalyste*. Ponge

En 53, dans ses *Ecrits*, Lacan parlait des résonances sémantiques de l'interprétation et de la nécessité du recours à la poésie, aux ressources d'une langue. Lors de la parution des écrits, en 66, il ajoute une note à la toute fin de ce texte de 53 , à propos d'une prière qui se termine ainsi « le texte sacré voulant dire que les puissances d'en bas résonnent à l'invocation de la parole ». Sa note c'est « Ponge écrit cela : réson ».

En janvier 72 donc, Lacan évoque Ponge à propos de « l'objet a qui n'a rien à faire ni avec le sens, ni avec la raison. Le sens est une petite peinturlure rajoutée sur cet objet(a) . Il recourt alors à ce néologisme de Francis Ponge en insistant sur son écriture r.e.s.o.n. Néologisme pour équivoquer avec raison, indiquer les limites de cette dernière et pointer l'effectivité de cette autre réson. Lacan souligne que outre ce poète, il n'a rien vu de tel, que chez les mathématiciens ; la logique ne suffisant pas.

¹ G. Frege (1892), « Sens et dénotation », dans *Écrits logiques...*

Et Nicolas Guérin de parler de ce poète et d'en extraire ce qui va résonner avec les déplacements de Lacan quant à la question du sens. Ponge dit être venu à la poésie moins par goût que par dégoût ; la poésie étant une tentative d'assassinat du poème par son objet. Un objet-trou dit-il. Ponge œuvre à relever le défi des choses du langage ; à restituer par son acte textuel un non rapport entre réel et sens. *La rage de l'expression* titre d'un recueil de Ponge, évoque pour Nicolas Guérin cet acte textuel. De l'ordre de la performance ; la production important peu.

La réson n'est plus « résonance sémantique », comme en 1953. Elle est résonance par le réel de la Chose, de la res, que la réalité enrobe par du sens. L'interprétation comme réson, creuse un vide, un silence, une voix de personne qui rejoint le vide de l'horizon. Un horizon déshabité de l'être où résonne l'objet perdu du sujet de l'inconscient. Et Nicolas Guérin de penser à Blanchot, à son « *bleu du ciel* » qui dit cet horizon déshabité, vide, où il n'y a pas de sens ultime.

Cette réson, Lacan va la (re)trouver dans le sens blanc de l'écriture poétique chinoise.

❖ Juillet 72. 6 mois plus tard. *L'Etourdit*.

Ce discours pour le 50^{ème} anniversaire de l'Hôpital Henri-Rousselle est initié par cette phrase : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. »

Lacan y interroge le rapport entre le dire et le dit notamment à partir de l'opposition signification-sens. Et reformule autrement la question de l'interprétation. « L'interprétation, c'est du sens et elle va contre la signification. » affirme-t-il. Ce n'est plus « l'interprétation comme signification contre le sens » comme en 64 dans *Les 4 concepts*.

Mais, Nicolas Guérin relève un paradoxe dans ce texte de Lacan : pourquoi l'interprétation est affirmée du côté du sens, de ce qui se dit comme sens, des dits, alors que plus loin Lacan affirme aussi que le dire de l'analyse n'est efficace qu'à réaliser l'apophantique, qui de sa seule existence se distingue de la proposition et le situe hors des dits. L'interprétation apophantique y est donc située du côté du dire, qu'illustre la phrase « tu l'as dit » « je ne te le fais pas dire » ; l'interprétation vise le « qu'on dise » en tant qu'acte. Elle montre l'horizon du doigt de saint Jean Baptiste ; faisant émerger, ou révélant ce qui autrement s'oublierait.

L'hypothèse de N. Guérin c'est que l'affirmation « L'interprétation, c'est du sens et elle va contre la signification », indique ce que vise l'interprétation : un sens en excès, énigmatique -l'énigme du qu'on dise ; de la cause de l'énonciation. Et que sa signification n'épuise pas ; hors signification, contre elle, ou au-delà d'elle. L'accent est mis sur l'interprétation comme énigme.

Dans les deux cas, souligne Nicolas Guérin, l'interprétation -qu'elle soit contre le sens ou contre la signification - est orientée par le réel ; en visant soit un sens aboli comme en 64, un cœur de non sens ; soit un sens en excès énigmatique comme en 72.

❖ Novembre 74. 2 ans plus tard. *La troisième*

Lors d'un congrès à Rome Lacan revient sur la question de l'interprétation et du rêve

Il précise que l'interprétation pour traiter le symptôme doit être ready-made au sens de Duchamp. Il s'appuie sur le travail de Tostain présenté la veille. Lacan avoue juste après que ses rêves sont inspirés par le désir de réveil, alors que ceux de Freud le sont par le désir de dormir. La question qu'est-ce qu'une interprétation qui réveille est toujours là.

Nicolas Guérin approfondit cette question du ready-made et du désir de réveil pour souligner des différences entre Freud et Lacan quant aux rêves.

L'interprétation ready-made. Le rêve est une interprétation. Donc le rêve est un ready-made. Alors que pour Freud, le rêve est un rébus. Une traduction donc, des restes diurnes. Duchamp, en s'emparant d'un objet usuel, l'urinoir, en le nommant Fountain et en le désignant comme un objet d'art, opère un vidage du sens usuel et esthétique ; opère une véritable coupure dans la représentation, dans le visible. Le sacré déplacement de la jouissance à l'inconscient qu'opère le rêve, l'interprétation sauvage, c'est un saut, pas une traduction. Un franchissement, entre deux éléments hétérogènes : la jouissance et l'inconscient.

Quant à l'interprétation ready-made qui réveille, qui doit traiter le symptôme, en ne le nourrissant pas de sens, c'est celle qui opère avec le jeu de mots, « lequel comporte l'abolition de sens ». Ce qui fait dormir, c'est le sens. Lacan illustre cela avec des symptômes universels tels que la foi, l'espérance et la charité. Le symptôme la charité, par exemple, avec ce jeu de mots « l'art-chiraté » révélant le « ratage type » se trouve sérieusement ébranlé.

❖ Juin 75. *Joyce le symptôme*.

La question du réveil trouve une réponse chez Joyce qui voulait réveiller la littérature. Lacan lors de la Conférence donnée à l'ouverture du 5^{ème} Symposium international James Joyce, conférence intitulée *Joyce le symptôme* donne une indication précieuse sur cet éveil : il n'y a d'éveil que par la dévalorisation de la jouissance du symptôme ; jouissance opaque en tant qu'elle exclut le sens. Cette phrase fait orientation dans tout le travail de Nicolas Guérin.

Joyce a enseigné Lacan sur la fin d'une analyse et le réveil du transfert.

Joyce témoigne de cette jouissance opaque propre au symptôme qui exclut le sens. De son texte, cette jouissance est la seule chose que nous puissions attraper. Là est le symptôme.

L'écriture hors sens de Joyce en fait un éveillé. L'opération de publication, le vouloir se faire un nom, témoignent de son consentement à cette jouissance opaque de la langue et de sa dévalorisation ; le faire social devenant plus fort que cette jouissance opaque. Il fait entrer cette jouissance là dans le nœud borroméen, dans le lien social. Joyce a renoncé à résoudre l'énigme du dire. Il se fait représenter par elle. Il s'y identifie. Il signe de son nom d'énigme. Ce par quoi son art est borroméen.

Lacan conclue cette conférence sur ce qui peut faire orientation pour un analyste : être post-joycien. C'est à dire, contrairement à Joyce qui y est parvenu sans l'analyse, savoir qu'il n'y a d'éveil que par cette jouissance-là, et que, autre chose essentielle, c'est « en recourant au sens » et à « se faire la dupe du père » que l'analyse peut la résoudre. Savoir être post-joycien étant ce qu'un analyste aura traversé dans sa propre cure.

Nicolas Guérin porte attention à l'apparent paradoxe : le sens et le réel s'excluent mutuellement, et pourtant ce n'est que par le sens que le réel de la jouissance pourra se dévaloriser ; C'est la seule voie possible pour que l'analysant se réveille de son rêve de transfert et cela ne peut se faire. Alors comment nouer sens et réel ? La notion presque oxymorique de « sens blanc » permet d'y répondre. Lacan l'a juste évoqué avec RSI en jouant de l'équivoque avec semblant ; il l'évoquera de nouveau dans le séminaire *L'insu* ...

4. 76/77. *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*

Dans ce séminaire se nouent sens et réel, logique et poésie. Il est imprégné de la poésie chinoise, donnant un modèle pour l'interprétation. Lacan se référant explicitement à Cheng qui vient de publier son livre « *L'écriture poétique chinoise* »

Au cours de 4 leçons (15 mars, 19 avril, 10 mai et 17 mai) Lacan revisite les notions de parole pleine/ parole vide ; de sens /signification ; de résonance ; d'interprétation ; de réveil.

C'est à propos de la question du réveil que Lacan nomme Cheng : « La vérité réveille-t-elle ou endort-elle ? Ça dépend du ton dont elle est dite. La poésie dite endort » et Lacan d'ajouter : J'aimerais bien que de l'écriture poétique chinoise « vous en preniez de la graine » si vous êtes psychanalyste. Vous verrez... « par où la résonance du corps s'exprime. »

Comme avec Frege, avec Ponge, Nicolas Guérin s'instruit aussi de Cheng et nous fait saisir ce qui a pu résonner entre Cheng et Lacan.

Dans « *Le docteur Lacan au quotidien* »² Cheng donne un aperçu de ces résonances. Ainsi, à propos du mot *Dào*³ (ou tao ; concept philosophique chinois) : une question se pose à Lacan sur comment faire avec le dilemme du sens double de ce mot : *voie et voix* . Cheng lui répondit spontanément : avec le vide médian. Le vide médian - notion taoïste- permet de dépasser et d'articuler les oppositions symboliques rigides et fermées comme le Yin et le Yang... De dépasser le deux. Le trois n'est autre que le vide médian qui a une fonction nouante. La pensée chinoise est une pensée ternaire.

Ce vide médian, est un vide agissant : il permet « d'accéder à une sorte de résonance - écrit Cheng - il n'est pas une présence inerte... il incarne la loi dynamique du réel »⁴

Et Lacan de s'intéresser au *comment créer du vide* dans le poème ; entre les mots. Cheng répond : par des mots vides. Il donne de nombreux exemples dans son livre *L'écriture poétique* que travaillent Nicolas Guérin. J'en évoquerai deux :

- Introduire du vide avec des mots-vides : soit en élidant les mots-vides ; ou en remplaçant des mots pleins par des mots vides... Ainsi dans ce poème : pg.212

*Soleil crépusculaire descendre du Mont
Lune claire remonter le sommet*

La phrase normale serait « au coucher du soleil, il (l'ermite) descend de la montagne ; et il remonte au sommet quand se lève la lune ». Par élimination d'un mot-vider (tel que le pronom personnel il) se fait entendre de l'indicible : à savoir l'identification de l'ermite aux éléments cosmiques. » Pour les poètes dit Cheng, seul ce langage mû par le vide, est capable d'engendrer la parole où circule le souffle, et par là de « *trans-écrire l'indicible* ». L'homme possédant la dimension du vide efface la distance avec les éléments extérieurs et saisit la relation secrète entre les choses qui est la même que celle qu'il entretient avec les choses.

- Autre exemple de création de vide : la poésie chantée ; où le ton introduit une autre résonance que celle du sens. Et dans cette autre chose que le sens, ce que Cheng appelle le « contrepoint tonal » le ton devient lui-même une césure. une coupure, un vide.

² Publié en 1991 dans l'Ane ; N°48

³ Extrait d'un livre de Cheng Le livre de la voie et de la vertu

⁴ Cheng F., Vide et plein, Paris, Points, 1991

Lacan a donc appris de Cheng pour la psychanalyse. En témoigne :

- La révision qu'il fait de la parole pleine et de la parole vide, distinction faite en 53

La parole pleine est pleine de sens, précise t-il dans ce séminaire. A cause de la duplicité du mot ; tout mot a un sens double. A cause de l'écart entre le langage où le mot a un sens, celui de l'Autre, et un autre sens, celui de qui parle, de qui fait usage de ce mot.

La parole vide quant à elle n'a que de la signification. Elle est vide de sens ; indépendante de la vérité qui émerge dès que quelqu'un parle. La parole vide, c'est aussi comme un mot vide comme une signification vide. Sans référence. Le paradigme en est l'amour comme signification vide ; qui vient à la place du rapport sexuel qui n'existe pas. Au même titre que la chimère, la licorne ... qui sont des noms dénotant des objets qui n'existent pas. La parole vide est équivalente à la poésie ratée qui est pur nœud d'un mot à l'autre, sans valeur d'évocation.

« Il n'en reste pas moins, dit Lacan, que la volonté de sens consiste à éliminer le double sens, ce qui ne se conçoit qu'à réaliser [...] une coupure, c'est-à-dire à faire qu'il n'y ait qu'un sens. Comment le poète peut-il réaliser ce tour de force de faire qu'un sens soit absent ? C'est, bien entendu, en le remplaçant, ce sens absent, par ce que j'ai appelé la signification. ».

Avec cette phrase, Lacan indique une troisième voie que Nicolas Guérin appelle une parole de troisième type. Elle passe par le sens en poussant le signifiant à sa limite . Elle noue le sens - vidé de l'un de ses sens, celui de l'Autre - et la signification vide.

Un exemple que je trouve éclairant est donné par P Bruno ⁵ avec *Le soleil vu de dos*⁶. Le mot soleil dans cette phrase abolit le sens partagé, employé dans la langue de l'Autre où il ne saurait être vu de dos. Le soleil dans cette phrase a une autre signification ; c'est un mot qui vient s'ajouter aux autres mots déjà existants. Pour autant cette signification est vide car sans référent. Conception différente de celle de Frege. Pierre Bruno conclut en soulignant que le mot vide qui remplace un des deux sens, celui de la langue de l'Autre, peut justement parce qu'il est vide, sans référent, laisser la place à un sens impensable auparavant. Il se réverbère sur le sens restant et ouvre à de nouvelles potentialités.

Cette troisième voie deviendra le dernier modèle de l'interprétation pour Lacan. Un modèle poétique . Pas celui du *dhvani* qui joue avec le sens double et la résonance sémantique mais celui du tour de force du poète quand il est réussi. .

Lacan après avoir revisité le couple parole pleine et parole vide avec le couple sens/ signification le transpose aussitôt dans le champ propre à la psychanalyse : celui du désir et de l'amour. « Le désir a un sens, dit-il, mais l'amour tel que j'en ai déjà fait état dans mon séminaire sur *L'Éthique*, tel que l'amour courtois le supporte, ça n'est qu'une signification ». Nicolas Guérin alors approfondit ces questions qui relèvent de la fin d'analyse et fondent l'interprétation analytique.

Ainsi, Nicolas Guérin décline :

| | | | | |
|---------------|---|-------|---|---------|
| Sens | / | désir | / | objet a |
| Signification | / | amour | / | phallus |

Sens / être ; essence / semblant / dits

⁵ Qu'est-ce que rêver

⁶ Titre d'un recueil de Jacques Dupin. Poète français mort en 2012

Comme dans ces vers cités de Cheng fondés sur le vide médian. (C'est moi qui fait ce rapprochement).

Marcher, atteindre/ eau s'épuiser endroit
S'asseoir, regarder/ nuages s'élever moment

Une lecture linéaire donne : marcher jusqu'au lieu où tarit la source ; et attendre, assis , que se lèvent les nuages

Ce poème se lit aussi en brisant la linéarité de la lecture ; dans une lecture verticale, en faisant correspondre termes à termes les mots mis en parallèle .Ainsi, marcher- s'asseoir introduit une tension entre états dynamique et de quiétude ; atteindre du côté de l'action contraste avec regarder , la contemplation ; s'épuiser, s'élever alterne mort et renaissance ; endroit et moment articule espace et temps ; eau / nuages introduit l'idée de transformation et de mouvement circulaire ; l'eau se vaporisant en nuages qui retombent en pluie.

On peut lire alors les couples analytiques :

Horizontalement :

- les relations entre sens/désir/objet *a* ; l'objet *a* métonymique n'a pas de sens mais l'appelle comme une fioriture, une peinturlure ; un habillage.
- les relations entre signification, amour et phallus. Qui sont des mots vides. Le phallus étant issu d'un effet métaphorique ; en tant qu'un signifiant se substitue à un autre, surgit la signification toujours phallique. Il en est de même pour l'amour : quand l'éroménos qui a l'objet et est aimé devient érastès , sujet du manque et désirant, surgit un effet métaphorique : la signification de l'amour chez l'éroménos

Verticalement :

Dans ce moment de bascule de l'éroménos à l'érastès (de l'aimé au désirant) une conjonction/disjonction s'opère entre désir et amour ; entre objet *a* et phallus ; sens et signification. C'est à partir de l'objet *a* saisi comme objet inadéquat, comme *vide* de sens que surgit la signification de l'amour. Le phallus vient à la place de l'inadéquation entre le désir et l'objet *a*. et devient - (*Phi*). Signant le vide de la signification phallique.

C'est ce dont il s'agit dans le sens blanc de l'interprétation analytique : conjonction/disjonction de deux vides qui se nouent ; L'objet *a* comme perdu ; - phi comme manque

Nicolas Guérin soutient que le désir de l'analyste est constitué d'un sens blanc qui en lui-même est une différence absolue. Et qu'en cette place surgit un amour sans limite ; qui est un amour au-delà de l'objet.

➤ La référence à une autre résonance

Dans le séminaire le sinthome, Lacan évoquait que l'interprétation opère par l'équivoque ; mais il faut qu'il y ait quelque chose qui résonne. Qui consonne. Et pour ça, il faut que le corps y soit sensible. Et il l'est ; parce que le corps a quelques orifices. Notamment l'oreille qui ne peut se refermer. « C'est à cause de ça que répond dans le corps ce que j'ai appelé la voix ». dit Lacan .

Dans ce séminaire *L'insu* ... Lacan continue sur cette résonance. Le sens résonne avec du signifiant ; mais ça ne va pas loin ; il faut que le psychanalyste fasse sonner autre chose qui permette à la résonance du corps de s'exprimer. La poésie chinoise chantée donne un autre

modèle à l'interprétation : elle est poétique mais d'une poésie qui doit faire sonner autre chose que le sens, qui doit entrer en résonance avec la langue, la langue éprouvée, qui est une obscénité- qu'elle qu'elle soit dit Lacan. L'interprétation poétique n'a rien à voir avec un dire beau.

Nicolas Guérin précise que ce n'est pas le son en soi, hétérogène au sens qui définit la vraie qualité résonante de l'interprétation mais c'est ce qui dans le son, crée du vide, fait ponctuation, scansion dans la tonalité ; ce qui dans le son n'est pas sonorisé. Un creux dans le sonore qui permet au son d'advenir par résonance.

➤ L'invention de ce terme « sens blanc ».

C'est lors de l'avant dernière séance de ce séminaire que Lacan – le 10 mai – dit sur quoi il se casse la tête ; la psychanalyse c'est ce qui fait vrai. Et faire vrai, c'est un coup de sens. Un coup de sens qui laisse un blanc dans le sens, par quoi l'Autre est du semblant. La structure du sens-blanc c'est deux vides qui se nouent : un sens, celui de l'Autre, est éliminé et remplacé par une signification ou mot vide.

L'interprétation efficace, qui éteint le symptôme, et fait qu'il n'émeut plus l'autre, doit comme la poésie avoir des effets de sens mais aussi des effets de trou qui sont des effets de son. Elle est fondée sur le mot d'esprit, l'équivoque. En conséquence de quoi il ne s'agit pas d'oublier que le sens blanc de l'interprétation psychanalytique, s'il est adossé sur une parole du troisième type, est réglé sur le seul réel qui soit propre à la psychanalyse, à savoir celui de l'inexistence du rapport sexuel. C'est là d'ailleurs la seule condition pour que le réel de l'interprétation résonne avec le réel du symptôme et ait chance d'avoir une efficacité. D'autre part, il convient de souligner que le réel indexé par le sens blanc de l'interprétation n'est pas n'importe lequel. C'est là aussi que s'arrête l'analogie entre la poésie de l'interprétation psychanalytique et la poésie chinoise ou n'importe quelle occurrence langagière qui se soucierait de « veiller sur le sens absent.

Nicolas Guérin élève au concept le sens blanc. Et le qualifie de concept domestique. Propre à la psychanalyse, à son propre développement, à son processus. Le trajet de Lacan quant à l'interprétation fondée sur un éloge du sens jusqu'au sens blanc de l'interprétation dit peut-être aussi le trajet d'une analyse quant à la question du sens.

Lors de la dernière séance – le 17 mai - Lacan avoue : seule la poésie qui est effet de sens, mais aussi bien effet de trou permet l'interprétation et c'est en cela que « je n'arrive plus, dans ma technique, à ce qu'elle tienne : je ne suis pas « pouâteassez ». Trouver un signifiant nouveau qui n'aurait aucune espèce de sens, ce serait peut-être cela qui ouvrirait au réel ? Plutôt que d'orienter vers les souvenirs d'enfance, la psychanalyse ne pourrait elle pas orienter vers l'apparemment à un pouâte ? Le poème que chacun est. « Là Quand » le poème ? ⁷

⁷ Texte de Lacan ; écrit entre 76/77. Comme je suis né poème et pas pouète, il se dit être où ?...C'est un poème signé Là Quand.. j'aurais avancé ça, si je m'y étais risqué à la passe. avec ce mot d'esprit. Etre où ? Trouu....

77/78. *Le moment de conclure.*

Nicolas Guérin ne se réfère pas à ce séminaire. Lacan y introduit une différence entre la parole de l'analysant et de l'analyste. Lacan avec ce séminaire va-t-il au-delà de l'interprétation poétique sachant faire avec le vide médian.

Lacan dissocie la poésie de la position de l'analyste. La parole poétique qui trouve, en tant qu'elle parle dans le vide, est du côté de l'analysant. Le dire qui coupe, qui tranche est du côté de l'analyste. Ce qu'il dit est coupure car lui équivoque avec l'orthographe. Grâce à l'orthographe, il sonne autre chose que ce qui est dit. L'analyste tranche à lire

Lacan invite à ne pas confondre le trouage et la coupure.

Sens Blanc, Outrenoir

Le livre de Nicolas Guérin se termine sur un petit joyau. Quelque chose de son cru. Au bord de la psychanalyse. Le titre : Sens blanc, outrenoir est initié par cette question : est-ce que dans d'autres champs que celui de la psychanalyse il y aurait un équivalent du sens blanc ? quelque chose qui y répond ; qui y résonne. Il le trouve chez Pierre Soulages. Un peintre du blanc ; du blanc qui ne s'atteint qu'à creuser le tableau et passer outre le noir. Comme le sens blanc ne s'atteint qu'à en passer par le sens jusqu'à son point de rupture avec lui.

Je voudrais juste souligner deux moments de bascule qu'il repère chez Soulages, où tout change d'un coup.

- Mû par le « désir d'intensité » d'un « blanc plus blanc » par contraste avec le noir, Soulages en creusant sa plaque de cuivre fit un trou dans la planche ; si bien qu'à l'impression il a trouvé le blanc du papier. « A ce moment là, tout a basculé dit-il ... il y a un seuil, tout change d'un coup, il y a rupture ... » « Les hasards ouvrant à des possibilités imprévus... à un inconnu où on risque de se perdre. »

Le blanc apparut par effet de trou relève Nicolas Guérin.

- Autre moment rapporté par Soulages⁸ celui où il a découvert ce qu'il appelle ses « outrenoirs ». Un hasard, lui révéla que dans son obstination à revenir sur une toile ratée, ce n'était pas avec le noir qu'il travaillait mais avec la lumière reflétée dans l'épaisseur du noir. « Quelque chose qui s'atteint d'aventure. Qui s'atteint et non qui se rencontre ».

Nicolas Guérin relève ce mot « atteint » qui indexe la notion d'effort. Un nouage entre effort et hasard. Effort et aventure. Qui a consonné pour moi avec l'ascèse analytique auquel se réfère parfois Lacan pouvant battre d'un « désir incessant ».⁹

A propos des « outrenoirs », Nicolas Guérin évoque l'outremer, où un littoral, caractérisé de deux espaces hétérogènes, est franchi. Est-ce d'un franchissement dont il s'agit là avec ses outrenoirs ? ou d'un nouage ? d'un déplacement de l'extime vers l'intime ? du blanc dans le noir ?

⁸ Ecrits et propos

⁹ Poème de Lacan de 1929 *Hiatus irrationalis*

